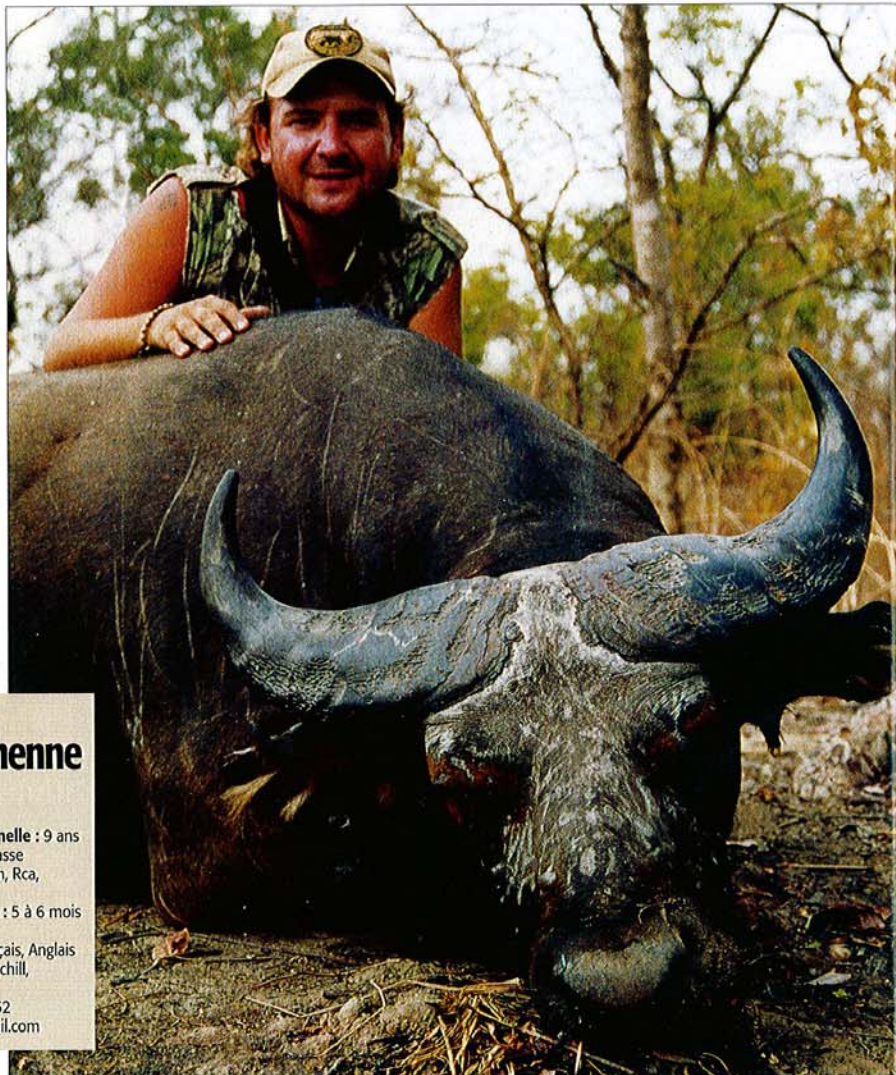


RENCONTRE
AVEC RICHARD GHENNE

L'arme pour passeport

Diplômé de l'Ecole
d'armurerie de Liège,
le Belge Richard Ghenne
s'éloigne vite de cette profession
pour répondre à l'irrésistible
appel du continent noir.
Et y devenir guide.

« Les chasseurs occupent une place importante dans la conservation de la faune africaine. Faisons donc de notre mieux pour sauvegarder ce patrimoine. »



PROTRAIT EXPRESS

Richard Ghenne

Nationalité : belge
Age : 35 ans
Expérience professionnelle : 9 ans
Statut : guide Acp 1^{re} classe
Pays fréquentés : Bénin, Rca, Cameroun
Présence sur le terrain : 5 à 6 mois par an
Langues parlées : Français, Anglais
Adresse : 31 Quai Churchill, 04020 Liège, Belgique
Tél : + (32) 475 69 55 32
E-mail : rgsafari@hotmail.com

CHASSE Comment avez-vous découvert l'univers de la chasse ?

Richard Ghenne : Bien qu'issu d'une famille vivant à la campagne, je n'ai jamais compté de chasseurs parmi mes proches, pas plus d'ailleurs que de grands voyageurs. En revanche, mon père a toujours été amateur d'armes. Mon plus grand plaisir d'enfant et d'adolescent était d'aller dans la propriété de mes grands-parents au fond de laquelle se trouvait un bois où j'aimais passer des heures à épier la faune. Déjà à cette époque, j'avais l'âme d'un chasseur mais il me manquait le facteur déclenchant qui me permettrait de pénétrer l'univers cynégétique. Quelques années plus tard, j'ai intégré l'Ecole d'Armurerie de Liège. Diplôme en poche, je travaille en armurerie et rencontre des chasseurs qui m'emmenent à la découverte de la Hongrie et de la Pologne. Ce sont mes premiers pas dans le monde de la chasse. Ces expériences m'ont intéressé mais je rêvais toujours néanmoins d'Afrique, de fauves et de grands safaris dans la plus pure tradition. Sans l'atteindre vraiment, je me rapprochai peu à peu de mon but en intégrant la prestigieuse maison Auguste Francotte de Liège et en me spécialisant dans la fabrication de carabines à vocation africaine. L'appel du continent noir se faisait de plus en plus pressant...

Quid alors de votre découverte de l'Afrique ?

R. G. : Tandis que j'exerçais en temps qu'armurier, j'eus vent, au début des années 1990, que l'un de mes compatriotes était en cours de négociations pour tenter d'obtenir la réouverture de la chasse au Togo. Je me suis mis en relation avec cette personne. En sa compagnie, j'ai alors accompli plusieurs séjours dans ce pays. Mais malgré nos efforts, la chasse n'a jamais rouvert. Par contre, je suis définitivement tombé amoureux du continent, de ses habitants et de sa faune.

Et après cette expérience au Togo ?

R. G. : Le virus de l'Afrique était pris et j'étais décidé coûte que coûte à retourner là-bas. Prenant mon bâton de pèlerin, je frappais à beaucoup de portes et passais un nombre incroyable de coups de téléphone pour m'entendre répondre à chaque fois que c'était toujours « trop tôt ou

DITES 375

« Le Land Rover des calibres africains »

« Je pense que le chasseur qui souhaite emporter une seule arme serait bien avisé de se munir d'une carabine à verrou fiable, de bonne qualité, et à laquelle il est parfaitement habitué. Il n'est rien de pire que de découvrir son arme sur le terrain. Côté calibre, le choix le plus sage est ce bon vieux .375 HH, le Land Rover des calibres africains. Celui-ci reste un excellent compromis entre puissance, trajectoire tendue et recul modéré. De plus, ses munitions sont disponibles partout dans le monde. Notez que le choix du projectile est aussi primordial car c'est lui qui tue. Ajouter à cela une bonne lunette sur un montage fiable et vous voilà équipé pour votre safari. Conseil d'ami, il ne faut surtout pas lésiner sur les préalables séances d'entraînement. »



Pour Richard, le meilleur compromis entre puissance, trajectoire tendue et recul modéré, reste le bon vieux .375 HH avec des munitions disponibles partout dans le monde.

trop tard ». Ce jusqu'au jour où j'ai au bout du fil Michel Coetmellec. Ce dernier tenta, dans un premier temps, de me dissuader d'approfondir ma démarche en avançant notamment que mon métier d'armurier était certainement plus rentable que celui de guide. Je restais sourd à ses arguments et, à force d'insistance, je finis par obtenir un entretien en Bretagne au domicile de Michel. Le courant est immédiatement passé entre nous. Tant et si bien que quelques mois plus tard je débarquais sur sa zone de Batia, dans le Nord Bénin.

« Je rêvais toujours d'Afrique, de fauves et de grands safaris dans la plus pure tradition »

Ainsi a enfin débuté votre carrière de guide de grande chasse en Afrique ?

R. G. : Mon expérience béninoise fut en effet une véritable révélation. Michel et Françoise me firent immédiatement confiance et je pus rapidement commencer à guider des safaris. La découverte du pistage des grands animaux reste pour moi quelque chose de fabuleux. Durant mes cinq saisons au Bénin, j'ai également eu l'honneur de recevoir les conseils avisés d'autres grands noms de la chasse africaine que sont Christian de Tudert et Pierre Caravati. Permettez-moi au passage de souligner le rôle important de l'Acp dans l'accueil et l'orientation des jeunes candidats à cette profession. J'ai bel et bien conscience d'avoir eu une chance incroyable de faire mes classes avec ces trois immenses guides.

Du Bénin vous passez ensuite en Rca...

R. G. : C'est exact, j'ai effectué trois saisons en Rca sur la zone de Bamingui-Fô pour le compte de la compagnie Safaria. Ce pays est d'un point de vue purement cynégétique complètement magique. Il est difficile de s'imaginer la diversité et la quantité d'animaux évoluant là-bas avant d'y être allé. Ce fut pour moi l'occasion de découvrir un gibier fabuleux, l'éland de Derby, le summum du pistage à mes yeux... " Mais la Rca c'est aussi les impressionnantes densités de buffles, les léopards et bien entendu toute la faune de forêt. Néanmoins,



" La Rca fut pour moi l'occasion de découvrir un gibier fabuleux, l'éland de Derby, le summum du pistage à mes yeux... "

malgré la réussite de très grands safaris, l'ambiance de ce pays ne plaisait pas. Je décidai donc d'y stopper mon activité...

Pour rejoindre le Nord Cameroun pour le compte de la compagnie Safari Mayo Oldiri...

R. G. : Effectivement, je vais très prochainement exercer à travers les 100 000 ha de la zone de la

compagnie Safari Mayo Oldiri, située dans le Nord Cameroun, entre Garoua et Ngaoundéré. Il y a là-bas la possibilité de vivre de grandes émotions tant en pistant l'éland, l'éléphant, l'hippopotame que le buffle. De plus, ce territoire aux paysages variés, alternés de montagnes et de rivières, abrite de bonnes densités de lions, ce qui autorise leur chasse. Les espèces de savane sont également bien représentées. J'ai la chance de pouvoir travailler au Cameroun pour des personnes qui ont pour priorité la gestion du patrimoine faunistique.

Parlez-nous du camp...

R. G. : Celui-ci est implanté au bord de la rivière Bénoué, sur un site grandiose qui permet d'observer, depuis la salle à manger, la faune venant boire ainsi que les innombrables hippopotames. Les amateurs de pêche découvriront là également un spot de pêche extraordinaire pour le capitaine et le poisson tigre. Composé de boukarous spacieux et climatisés, le camp est probablement l'un des plus beaux d'Afrique centrale. Tout est pensé pour le confort du chasseur, et ce dans un esprit de convivialité. Je suis très difficile sur la qualité du réceptif car un safari c'est un tout et chaque chose a son importance. C'est aussi pourquoi je suis particulièrement content d'être

« Il y aura toujours en Afrique de la place pour les organisations de chasse sérieuses »

R. G. : Celles-ci sont nombreuses. Les premières qui me viennent à l'esprit sont l'honnêteté, le courage, l'écoute, le sens de l'organisation, l'envie de partager avec ses chasseurs des moments rares tout en leur apportant le maximum de satisfaction et en n'oubliant jamais le respect des notions d'éthique et de sécurité.

Comment envisagez-vous l'avenir de la grande chasse africaine ?

R. G. : Même s'il est vrai que certains pays traversent actuellement des heures sombres, soit pour des raisons politiques ou encore économiques, je pense qu'il y aura toujours en Afrique de la place pour les organisations de chasse sérieuses. Je dis cela car à mes yeux chasse et protection sont indissociables et complémentaires. Les chasseurs occupent une place importante dans la conservation de la faune africaine. Faisons donc de notre mieux pour sauvegarder ce patrimoine.

propos recueillis par Philippe Allery

secondé dans la gestion du camp par David Finn, un aspirant guide dont on reparlera certainement dans le futur.

Quelles sont, selon vous, les qualités essentielles dont doit faire preuve un guide de chasse professionnel ?

" La Rca, c'est aussi les impressionnantes densités de buffles, les léopards et toute la faune de forêt. "

QUEL GIBIER DE PRÉDILECTION ?

Le buffle... et les autres

« Je pense que toutes les chasses sont belles et intéressantes lorsqu'elles sont pratiquées dans les règles de l'art. J'ai déjà évoqué le pistage de l'éland, je peux y ajouter la quête de la panthère ou l'émotion que me procure celle du lion. Mais si je dois faire un choix, je dirai que le buffle est mon animal de prédilection. Sa chasse est poignante, pleine de rebondissements, jamais pareille. C'est un fauve que je ne me lasse jamais de chasser tant il est intelligent, courageux et capable parfois de vendre chèrement sa peau. Pour la petite histoire, sachez que j'ai tué mon premier buffle avant mon premier sanglier ! »



" Un fauve que je ne me lasse jamais de chasser : intelligent, courageux, capable parfois de vendre chèrement sa peau "

